

JOSSET (*Jean-Marie*), Missionnaire (Père Blanc) (Renac, France, 6.12.1855 — Karema, 4.7.1891). Fils de Jean-Marie et de Debray, Mathurine.

Ses études d'humanités achevées, le P. Josset entra au grand séminaire de Rennes et y reçut le sous-diaconat le 7 juin 1879. Au mois d'octobre de la même année, il entra au noviciat des Pères

Blancs à Maison-Carrée, où Mgr Lavigerie l'ordonna prêtre le 23 septembre 1880. Après une année au noviciat des Frères à St-Martial du Cheliff (Algérie), il fut nommé à l'Institut Nègre de Malte. Cet Institut, fondé à Carthage par Mgr Lavigerie et transporté à Malte en 1881, s'occupait de l'éducation des petits nègres rachetés par les Pères Blancs au Sahara. Le dessein de Mgr Lavigerie était de faire de ces enfants des catéchistes et des médecins pouvant plus tard travailler utilement à la conversion de leurs congénères. Le P. Josset quitta Malte le 4 mars 1885, ayant été désigné avec le P. Guillemé pour accompagner Mgr Charbonnier au Tanganika. Il s'embarqua à Marseille, le 10 mai 1885, avec la cinquième caravane de l'Équateur. Le 18 juin, les voyageurs arrivaient à Zanzibar ; le 12 décembre, ils étaient à Kipapala (Tabora). Ils arrivèrent à Ujiji le 13 mars 1886 et débarquèrent à Kibanga (Congo), le 19 mars.

Sous la direction intelligente et énergique du P. Coulbois, Kibanga était en passe de devenir une belle mission. Sortant de l'Institut de Malte, le P. Josset était tout désigné pour devenir le directeur des petits Noirs rachetés, qui formaient l'orphelinat de Kibanga. Le P. Josset, que ses confrères appelaient aimablement « le professeur de lettres et arts », s'appliqua de tout cœur à instruire et diriger son petit monde.

Le P. Josset, « qui faisait ses classes avec tant de zèle » fut appelé par Mgr Charbonnier à exercer les fonctions de supérieur à Karema (23 février 1887). Comme les autres missions du Tanganika en ce temps, Karema se développera sans cesse par la conversion des indigènes demeurant autour de la mission, par le rachat d'esclaves et l'établissement de villages chrétiens aux alentours. Il nous est impossible de donner une description complète de l'activité du P. Josset comme supérieur de la mission de Karema. En y arrivant, le P. Josset trouva un noyau de chrétienté, un *pusillus grex*. Le 4 août 1891, un mois après le décès du P. Josset, précédé de peu de la mort du P. Van der Straeten à Mpala, le R. P. Lechaptos pouvait écrire : « L'œuvre de Dieu progresse au milieu de ces épreuves, d'une manière admirable. Je savais par les Anglais, qui m'en avaient parlé avec éloges, que la mission de Karema était belle et grande ; je ne m'attendais pas cependant à trouver douze ou treize cents personnes groupées autour de la maison des missionnaires. A la vue de ces 400 orphelins, de ces 170 ménages chrétiens et de ces nombreux petits hameaux de *suivants*, épars dans la plaine, je ne pouvais m'empêcher d'admirer la bonté de Dieu ».

Parmi les événements qui marquèrent le ministère du P. Josset à Karema, il en est quelques-uns dignes de retenir notre attention.

Ce fut le sacre épiscopal de Mgr Charbonnier, à Kipalapala (24 août 1887) et son décès à Karema (16 mars 1888) ; ce fut peu après l'inauguration d'une nouvelle chapelle ; ce fut, le 11 juillet 1889, l'arrivée à Karema de Mgr Bridoux successeur de Mgr Charbonnier ; ce fut, le 5 septembre suivant, le mariage d'Adrien Atiman avec Wansahira, fille d'un petit chef des environs de Karema⁽¹⁾ ; ce fut encore, du 27 février au 26 mars 1890, un voyage en compagnie du P. Randabel, dans l'Urungu, au sud du lac, dans le but de choisir l'emplacement d'une future station.

Après la mort de Mgr Bridoux, à Kibanga, le 21 octobre 1890, le P. Josset prit en main, *ad interim*, l'administration du vicariat du Tanganika. La douleur causée par cette perte

et par le décès prématuré de tant de confrères au Tanganika, fut quelque peu adoucie par l'espoir que faisait naître la nouvelle de la constitution des Comités antiesclavagistes belge, allemand, etc.

Hélas ! la rapacité des esclavagistes existait toujours. « Ce ne sont là, écrivait le P. Josset, que des espérances pour l'avenir et l'horrible réalité, telle qu'elle s'étale encore sous nos yeux à l'heure actuelle est un redoublement de fureur pour l'extermination des races indigènes. » On a dit que l'Afrique perd son sang par tous les pores. Cette parole qui fait frémir, est rigoureusement exacte ».

Le P. Josset en donne la preuve dans la description des horreurs auxquelles se livraient les bandes de Makutubu en ce temps. Nous nous permettons de citer un extrait d'une lettre de sa main datée de Karema du 9 janvier 1891 et adressée au cardinal Lavigerie : « C'est à Kirando, à deux journées de marche au sud de Karema, que l'expédition de Makutubu s'était organisée, il y a bientôt un an ; c'est à Kirando qu'elle vient de ramener le butin, fruit de ses rapines. Il y a quelque peu d'ivoire et environ deux mille esclaves de tout âge et de tout sexe. C'est grande pitié de voir ces malheureux fixés à la chaîne par groupes de vingt ou de vingt-cinq ou mis à la cangue quand les chaînes font défaut. Presque tous sont réduits par la faim et la fatigue, ou par la maladie, à l'état de squelettes ambulants et portent aux bras et

(1) Atiman, né au Soudan français vers 1865, fut acheté sur le marché de Metlili (Sahara) par les Pères Blancs et amené à Alger. En 1881, il fut envoyé à l'Institut de Malte. Il y suivit les cours de médecine à l'Université des Chevaliers Hospitaliers de Saint-Jean. Ayant achevé ses études, le cardinal Lavigerie l'envoya au Tanganika, en qualité de médecin-catéchiste. Il s'embarqua avec Mgr Bridoux et, passant par Kibanga et Mpala, arriva à Karema. Il s'est éteint à Karema, le 25 avril 1956, après une vie d'un rare dévouement, entièrement consacrée au soin des corps et des âmes.

aux jambes des brûlures, infligées probablement en punition de quelque léger manquement. A Kirando, où ils sont actuellement, les vivres sont rares et partant fort chers ; aussi leurs maîtres se dispensent-ils cyniquement de leur en distribuer. Pour conserver un reste de vie qui s'éteint, quelques-uns parcourent les villages, s'efforçant par leurs chants et par leurs danses d'exciter la compassion des habitants ; les autres, en plus grand nombre, se contentent, pour assouvir leur faim, d'aller extraire dans la jungle quelques racines sauvages, que les animaux eux-mêmes dédaigneraient. Le soir, consumés comme ils sont par la faim, la fièvre et la dysenterie, on les entasse pêle-mêle dans des huttes improvisées, qui ne les protègent en rien contre les intempéries de l'air et pourtant nous sommes en pleine saison des pluies. Le P. Dromaux me dit en avoir vu parqués dans une hutte sans toit, tandis qu'à côté les chèvres de leur maître avaient un abri. Le résultat de pareils traitements est facile à deviner : chaque matin on sort de chaque hutte un ou plusieurs cadavres, qui sont ensuite abandonnés en pâture aux hyènes de la forêt. Comment tous ces agonisants parviendront-ils à l'Unyanyembe et à la côte, car on veut absolument les y conduire ? Sans être prophète, il est facile de prédire que les ossements d'un très grand nombre d'entre eux, blanchiront le long des sentiers qui y conduisent.

« Ce ne sera du reste que la continuation des scènes atroces, qu'ils ont vues chaque jour se dérouler sous leurs yeux durant leur marche de près d'un mois à travers le Marungu. « A chaque étape, disait un Mungwana de l'expédition au P. Dromaux, nous en jetons dix, vingt, trente et même jusqu'à cinquante ». Or le mot *jeter* est ici un euphémisme pour *massacre*. Quand un malheureux est trop exténué pour suivre la caravane, au lieu de l'abandonner purement et simplement, ce qui serait encore passablement cruel, on prend l'atroce précaution de l'assommer à coups de bâtons, de peur que, venant à se traîner jusqu'à quelque ha-

« meau, il ne réussisse à recouvrer la santé et à reconquérir sa liberté. Le reste du troupeau humain, si exténué soit-il, comprend ainsi qu'il n'a plus qu'à choisir entre la marche en avant ou la mort. C'est vous dire, Éminence et très Vénéré Père, que la plaie de l'esclavage même après les exploits des Allemands à la côte et à l'intérieur, règne encore avec toutes ses horreurs sur les rives du Tanganika ».

Avant de mourir, Mgr Bridoux avait recommandé au P. Josset de reprendre au plus tôt, la mission de l'Uzige (Urundi), chez le chef Rusavia, toujours aussi désireux de recevoir des missionnaires. Ce désir fut un ordre pour le P. Josset. Dès qu'il le put, il prit avec lui les Pères Randabel (*Biogr. Col. belge*, T. IV, col. 737) et Pruvot et s'embarquant le mardi de Pâques, 30 mars 1891, il fit voile pour Mpala et de là pour Kibanga, où le R. P. Coulbois, provicaire du Haut-Congo, lui conseilla d'aller à Ujiji, pour y voir Rumlaliza et obtenir son consentement. Rumlaliza, « un grand Arabe, aux manières et au langage parfaitement corrects, un vrai gentleman, nous fit un accueil gracieux et nous offrit l'hospitalité dans sa propre demeure. Hélas ! nous ne devions pas tarder à apprendre à nos propres dépens, que chez lui la bouche ne parle pas de l'abondance du cœur ». Le P. Josset lui demanda des lettres pour le protéger contre des tracasseries éventuelles de ses gens : « Rien de mieux », répondit-il, et il écrivit sur le champ deux lettres qu'il me remit ».

Les Pères se remirent en route en longeant la côte est du Tanganika et en visitant les tribus qui y demeurent. « Nous ne tardâmes pas à nous apercevoir que ce Rumlaliza, si correct dans ses relations avec les Européens, est un tyran pour les indigènes que la terreur seule maintient sous sa dépendance. Tous sans exception soupirent après la venue des Blancs, qu'ils considèrent comme des libérateurs ».

Les voyageurs arrivèrent chez Rusavia et furent reçus au milieu d'une allégresse générale. Mais bientôt les ennuis commencèrent, suscités par les Wangwana. Finalement, les Pères furent forcés de se retirer de l'Urundi et de retourner à Karema. Ils apprirent plus tard par M. Swann, chef de la mission protestante à Ujiji, que Rumlaliza lui-même avait donné ordre à Bwana Mzee, son remplaçant à Uvira, de faire partir les Pères de l'Uzige : « Je vois avec le plus grand déplaisir les Français (c.-à-d. les missionnaires) s'établir en Uzige, avait dit Rumlaliza. Si mes gens les inquiètent — et ils les inquièteront sûrement, car je ne puis être partout pour les maintenir dans le devoir — ils iront se plaindre de moi aux Allemands ». La vraie raison était autre : c'est que Rumlaliza ne tenait pas à avoir les missionnaires pour témoins des honorables opérations qu'il continuait à faire en ce pays. Le lendemain de l'Ascension, les Pères reprirent, le cœur bien gros, le chemin de Karema, où ils rentrèrent le 23 mai.

Le 2 juin, le P. Josset fut pris de la fièvre bilieuse. Le 3 juillet, le P. Dromaux lui administra les derniers Sacraments et le lendemain, à 7 h 30' du soir, le P. Josset rendit son âme à Dieu, à l'âge de 36 ans.

19 septembre 1956.
P. M. Vanneste.

[W. R.]

Missions des Pères Blancs d'Afrique, Paris. — La Mission de Kibanga, 1887, p. 144. — Lettre sur Kibanga, id., p. 224. — La Mission de Mpala, 1889, p. 479. — Croyanes religieuses à Karema, id., p. 549. — Essai sur les mœurs et coutumes des Wasipa, 1890, p. 787. — Nouvelles de Karema, 1891, p. 15. — L'esclavage, id., p. 114. — Makutubu et ses forfaits, id., p. 170.